

Transport des victimes de l'Alpe

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **19 (1911)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-548893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,
Soins des malades et hygiène populaire.

Sommaire			Page
	Page		Page
Transport des victimes de l'Alpe	13	Cours de moniteurs à Neuchâtel	22
Carte de légitimation des samaritains	18	Nouvelles de l'activité des sociétés: Neuchâ- tel, samaritains; Société des samaritains du Locle; Croix-Rouge vaudoise; la Société militaire sanitaire suisse aux sections; So- ciété milit. sanit. suisse, section de Bienne et environs	22
Répartition des estampilles de valeur aux sec- tions de la Croix-Rouge	20		
Manuel du soldat sanitaire	20		
Instruction sur les soins à donner aux noyés et aux asphyxiés	21		

Transport des victimes de l'Alpe

Nous pensons intéresser nos nombreux abonnés samaritains, en reproduisant quelques clichés qui font voir comment s'effectue le transport des malheureux alpinistes qui ont trouvé la mort au milieu des splendeurs de nos montagnes. Les sociétés sanitaires, les membres des colonnes de transport, les sections de la Croix-Rouge et des samaritains, ne sauraient rester indifférents aux récits de ces catastrophes à la haute montagne, qui se sont produites au milieu des éléments déchainés, des tourmentes de neige, des brouillards homicides, des avalanches, ou du silence imposant des cimes qui dominent notre patrie. Nous prendrons comme exemple la catastrophe qui, le 8 juillet 1910, dans la chaîne de la Jungfrau, a coûté la vie à plusieurs alpinistes.

La cabane du « Bergli », située au milieu du glacier supérieur de Grindelwald, à 3299 m. au-dessus du niveau de la mer,

n'est pas éloignée de la station « Eismeer » du chemin de fer de la Jungfrau. En quittant le wagon confortable, on peut atteindre le refuge du « Bergli » en 1½ heure de marche, et — si le temps est favorable — sans grands risques.

C'est à quelques minutes de cette cabane que le malheur se produisit; la caravane de neuf personnes venait de s'engager sur un champ de neige présentant une forte déclivité. Une couche de neige fraîche recouvrait celle, plus ancienne et plus compacte, qui séjournait depuis longtemps sur cette pente. Cette neige superficielle se mit à glisser, et dans sa course bientôt vertigineuse, entraîna la caravane, la précipita par dessus des rochers, à 200 m. plus bas, balayant un névé où une seconde caravane s'avavançait aussi dans la direction du « Bergli ».

Alors que les membres de la colonne inférieure ne furent pas mortellement at-

teints, ceux de la caravane supérieure, entraînés dans l'abîme, périrent misérablement: six moururent sur le champ, et les trois autres furent grièvement blessés.

Les premiers secours furent donnés par les porteurs de la caravane inférieure et par le gardien de la cabane du « Bergli », mais ces gens n'avaient à leur disposition aucun matériel de secours, et force leur

Comme il était 6 heures du soir, il fut décidé de laisser les morts sur place et de ne transporter que les blessés. Triste convoi qui, malgré l'endurance des guides, n'atteignit la station que vers minuit. Le premier blessé — celui aux fractures multiples — expira avant d'arriver à la gare d'« Eismeer ».

Nous n'avons pas de photographie de

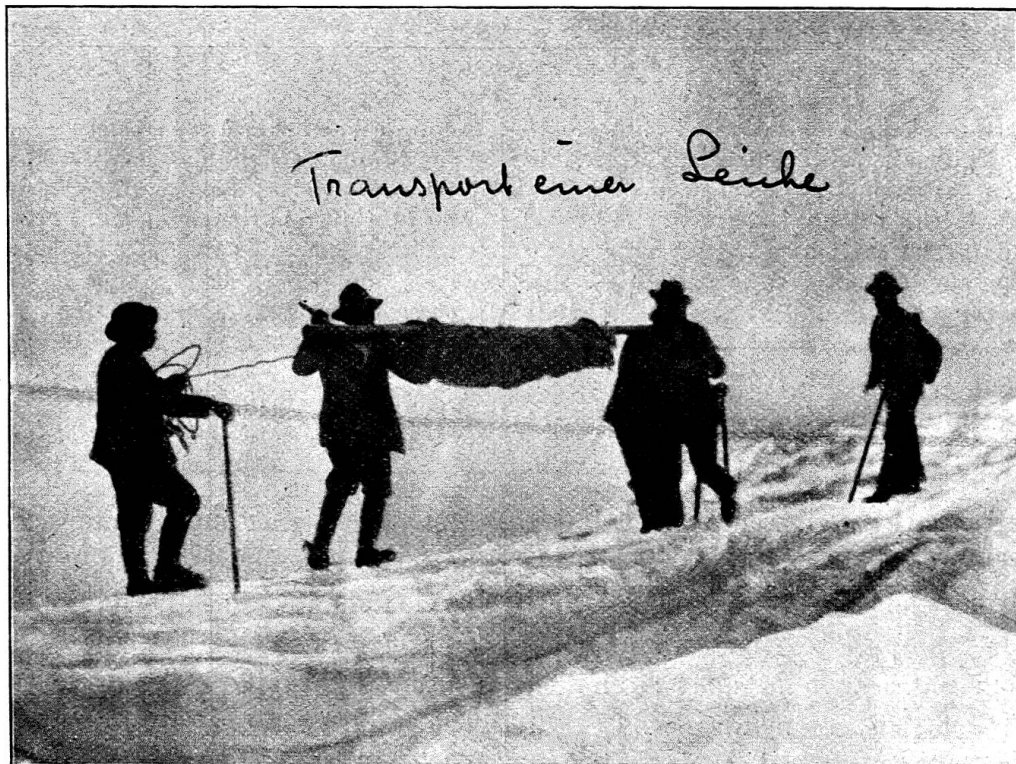


Fig. 1 — Transport d'un cadavre sur la haute montagne

fut d'attendre l'aide des guides qui partirent de la station d'« Eismeer ». Ils arrivèrent bientôt munis des objets indispensables et de lampes à acétylène qui furent d'une grande utilité, car la nuit tombait! Enfonçant parfois jusqu'à la ceinture dans la neige molle, les sauveteurs comptèrent six morts et purent secourir les blessés, dont l'un avait des fractures compliquées des deux jambes, le second une grave lésion à l'œil et un ébranlement cérébral, le dernier des lésions internes.

ce lugubre cortège, s'avancant — à la clarté des lampes — dans le silence imposant du glacier, lentement, depuis le lieu du sinistre jusque là-haut où des lumières indiquent l'emplacement de la gare.

Les guides de nos montagnes ont l'habitude de ces transports, et ils ont adopté, tant pour les morts que pour les blessés, un emballage du corps dans de la toile à voile fixée à un long bâton porté sur les épaules par deux hommes. On enveloppe complètement les cadavres, tandis

qu'on ménage une ouverture aux blessés pour leur permettre de voir et de respirer librement.

Cette façon de suspendre les sinistrés dans une sorte de hamac n'est sans doute pas très agréable pour les malheureux qui

soutien tendent les cordes auxquelles sont fixés les porteurs de façon à les retenir dans une glissade éventuelle; on voit l'un d'entre eux soutenir encore le bâton du brancard improvisé.

Cette photographie nous fait voir le



Fig. 2 — Catastrophe du Bergli (1910);
trajet de l'avalanche et tracé du chemin parcouru par le convoi.

ressentent durement les cahots du chemin et la cadence de la marche des porteurs; mais c'est ainsi seulement que les guides — encordés par prudence à d'autres camarades — peuvent conserver libres leurs bras, se servir du piolet et de leurs mains. C'est ce que nous voyons sur la fig. 1.

Lorsqu'il s'agit de descendre sur des pentes abruptes et glissantes, comme nous l'observons dans la fig. 2, les guides de

tracé suivi par la caravane, à flanc de coteau. Les flèches indiquent le trajet de l'avalanche: c'est dans le haut, vers la seconde flèche, que la colonne a été surprise, c'est vers la X que les corps ont été sortis de la neige, amoncelée sur eux.

Parfois les blessés sont retrouvés dans des endroits très dangereux, un seul faux mouvement peut précipiter dans quelque abîme, sauveteurs et sinistrés; il n'est dès

lors pas possible de faire sur place des pansements convenables; on les fait plus loin, en cours de route, et c'est souvent un médecin accompagnant la colonne de secours qui se charge de l'opération.

La fig. 3 nous permet d'assister à une revision des liens soutenant un cadavre; les porteurs sont occupés à serrer les nœuds avant de continuer leur marche.

le chemin dans la neige molle, dangereuse, traître parfois!

Tous nos guides brevetés suisses doivent avoir suivi un cours de samaritains, et de temps en temps, ils sont tenus d'assister à des répétitions et à des exercices pratiques.

Le dernier cliché (fig. 4) nous fait voir — comme à travers une lunette d'ap-



Fig. 3 — Vérification du paquetage d'un sinistré

Lorsque les pentes de neige le permettent, les cadavres entourés de toile sont glissés à la descente. Protégés par le hamac, ils ne souffrent en aucune manière de ce procédé pratique. Mais il n'est pas possible de faire subir le même sort aux blessés, qu'on est obligé de porter tout le long du chemin, si périlleux soit-il. Il est facile de se rendre compte de la lenteur forcée d'un tel transport, pendant lequel guides et porteurs doivent se relayer fréquemment, tailler des marches dans la glace, ouvrir

proche — l'arrivée du convoi près de la station « Eismeer ». La colonne des porteurs passe, au fond, sur une selle couverte de neige, descend dans une combe pour remonter enfin près de la gare.

Ce travail est loin d'être sans péril, et les porteurs doivent connaître la montagne et être dirigés par des guides expérimentés pour éviter des accidents. C'est ainsi que la caravane de secours des victimes du « Bergli » fut obligée de s'arrêter au retour, pendant plusieurs heures,

à proximité de la gare, parce que des avalanches balayaient sans cesse le chemin à parcourir, et qu'il eût été très dangereux de traverser des parages où une

leur abnégation et leur dévouement pour qu'il soit nécessaire de faire ici leur éloge.

Puis c'est la descente en chemin de fer jusqu'à Grindelwald; les cadavres cou-



Fig. 4 — Convoi de six cadavres portés par des guides

glissade pouvait entraîner la mort des blessés et de leurs sauveteurs.

Mais nos guides de l'Oberland sont trop connus par leur énergie, leur endurance,

verts de roses des Alpes..... la cérémonie émouvante au cimetière où sept fosses ont été creusées pour les victimes de l'Alpe sublime et souvent homicide!.....

